

Coup de pouce

Des « crades parties » pour sauver le marais

Poules d'eau, hérons cendrés et grèbes castagneux (une espèce protégée de canards) barbotent entre joncs et roseaux tandis que sur les berges des crapauds se reposent parmi les iris jaunes et les cirses des marais. Cette vie foisonnante, digne des milieux les plus préservés, prospère curieusement au cœur de Bruxelles, à Forest, à 10 minutes à peine de la gare du Midi.

« C'est arrivé spontanément, il y a une dizaine d'années, raconte Geneviève Kinet, riveraine et défenseuse du marais, implanté sur l'ancien site des brasseries Wiels. Au départ, il y a eu un accident de chantier lors de la construction d'un immeuble de bureaux. En creusant des fondations, les ouvriers ont percé la nappe phréatique qui a tout de suite inondé le site. Il y a de l'eau partout dans le quartier, c'est d'ailleurs l'une des raisons pour laquelle les frères Wielemans avaient installé ici leur brasserie. Dans un premier temps, les ouvriers ont tenté de pomper l'eau, sans grand succès. Ensuite, la crise de 2008 a achevé de mettre le chantier à l'arrêt. »

En dix ans, le site est devenu un véritable écrin de nature au cœur de la capitale. Ce marais, bien qu'entouré de deux institutions culturelles publiques, le Brass, le centre culturel de Forest, et le Wiels, le Centre d'art contemporain, est implanté sur un terrain privé. « Les promoteurs n'ont pas renoncé à construire, poursuit la militante. Il y a deux ans, ils ont proposé d'ériger un ensemble de 220 logements dans un îlot fermé. Le projet aurait inévitablement entraîné la disparition du marais. La commission de concertation a rejeté le dossier. La Région bruxelloise quant à elle, s'est abstenue de donner un avis. »

Les défenseurs du site voudraient voir le marais définitivement classé en zone protégée. Pour cela, ils cherchent à le faire connaître du public. « Le marais est caché par le chemin de fer, le Brass et le Wiels, il faut passer par le parking pour l'apercevoir, poursuit Geneviève Kinet, nous nous efforçons donc régulièrement de rappeler son existence aux habitants du quartier, notam-



ment en déployant des banderoles visibles depuis la rue. » Depuis février, les infatigables militants ont également entrepris de nettoyer le site de fond en comble. Car, pendant dix ans, des squatteurs et des gens du voyage ont installé leurs quartiers entre plan d'eau et voies de chemin de fer. Générant au passage énormément de déchets qu'il faut maintenant évacuer. « Nous organisons chaque dimanche des Crades parties, sourit la riveraine. Nous réunissons des groupes de quatre à dix personnes, équipés de bottes et de gants, nous ramassons les ordures abandonnées sur le site. Nous prêtons une attention particulière aux nombreuses piles qui menacent de polluer le marais. Les gens qui vivaient ici n'avaient pas l'électricité et en utilisaient un grand nombre. » Il reste maintenant un dernier tas d'ordures à dégauger, un boulot un peu fastidieux car celui-ci est loin des voies d'accès. « Bruxelles-propreté accepte de mettre un conteneur à notre disposition. Il nous reste à trouver une camionnette pour faire l'aller-retour. » Un dernier effort et le marais sera parfaitement nettoyé. Au nez et à la barbe des propriétaires du site qui voient d'un mauvais œil des militants dépolluer le marais au seul profit de la vie sauvage. —J.-F.P.